

c/o El Mar Units  
Gulf Breeze, Pensacola, Florida, le 26 février 1957

Mon cher Marcel,

Je regrette de ne pas t'avoir écrit ces jours derniers. Le soir, j'étais assez fatiguée et j'espérais toujours que nous trouverions enfin un coin où nous camperions quelque temps. Enfin, nous l'avons trouvé, à une dizaine de milles de la petite ville de Pensacola, sur le golfe du Mexique. Je viens de t'envoyer un télégramme te donnant l'adresse et te demandant de m'envoyer mon courrier important — s'il y en a —, une fois seulement ici, car nous comptons y passer une semaine, peut-être pas davantage. L'endroit est beau, chaud, ensoleillé. La plage de sable blanc comme neige s'étend sur des milles et des milles où viennent se briser avec fracas de hautes vagues. Tout le monde est content d'avoir déniché ce joli coin où les prix sont fort raisonnables; pour moi, vingt-cinq dollars par semaine pour la chambre. Quant aux repas, ils ne nous coûtent pas très cher, puisque les Richard ont une kitchenette avec leur chambre et que nous y faisons la plupart de nos repas. En ce moment, il fait aussi chaud par ici que chez nous par une journée tiède d'été. L'eau de la mer est très salée, l'air vif, et la couleur du sable unique au monde, je pense, et si fine qu'on dirait du sel fin. Cela me rappelle un peu la mer aux environs de Biarritz. Maintenant que je serai en place pour une semaine, je vais t'écrire plus souvent, et j'espère que tu m'écriras dès que tu auras mon télégramme. J'ai tellement hâte d'avoir de tes nouvelles. Dis aux Madeleine que je leur écrirai dès que je serai un peu reposée de la route. Comment vas-tu, mon chou? Ta santé se maintient-elle bien? Tu ne te fatigues pas trop? Je me hâte de terminer cette lettre afin que tu la reçoives le plus tôt possible. Écris-moi par courrier aérien; il faut mettre 7 septs. Envoie-moi mon courrier par avion aussi; autrement c'est trop long. Si tu n'as pas ce qu'il faut à la maison, confie tout cela à Madeleine Chassé qui s'occupera de m'expédier cela par avion. Après avoir envoyé mon courrier une fois — le tout ensemble —, tu attendras, veux-tu, d'autres nouvelles de moi avant de m'adresser un autre courrier.

J'entends sans cesse le grondement de la mer, et cela vaudrait déjà le voyage, je veux dire ce vieux chant des vagues et des brisants. Il y a beaucoup de jolis coquillages, je t'en choisirai quelques-uns. Les Richard t'envoient leurs amitiés. Rappelle-moi au bon souvenir de nos amis, principalement des Madeleine. Prends bien soin de ta santé. À bientôt, mon chéri. Je t'embrasse très fort.

Gabrielle